

C ÉZIA (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier, canton et bureau de poste d'Arinthod, perception de Thoirette ; paroisse de Saint-Imetière ; à 5 km d'Arinthod et 40 de Lons-le-Saunier.

Il est limité au nord par Chisséria, au sud par Louans, à l'est par Lavans et Chisséria, à l'ouest par Chemilla et Saint-Imetière.

Altitude : 488^m.

Son territoire est traversé par les chemins vicinaux tirant à Chemilla, à Chisséria et à Montcoux, et par un ruisseau dit le ruisseau de Cézia.

Le village est situé dans le bassin de la Valouze, au pied occidental des montagnes qui séparent cette vallée de celle de l'Ain.

Les maisons, de pauvre apparence, sont construites en pierres et couvertes partie en tuiles creuses, partie en chaume.

Population : de Cézia et Hautecourt en 1790, 102 habitants ; de Cézia seulement, en 1846, 177 ; en 1851, 164, dont 82 hommes et 82 femmes ; population spécifique par km carré, 43 habitants ; 53 maisons ; 53 ménages.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1792.

Vocabulaire : saint Hymetière. Paroisse de Saint-Hymetière.

Série communale à la mairie depuis 1793. La série du Greffe, déposée aux Archives Départementales, a reçu les cotes 3 E 2219 à 2223, 3 E 8220, 3 E 10964 et 10965, 3 E 11282 et 11283. Tables décennales : 3 E 1092 à 1100.

Microfilmé sous les cotes : 5 Mi 256, 5 Mi 1206, 2 Mi 853, 2 Mi 1691, 5 Mi 5 et 5 Mi 1183.

Quelques jeunes gens émigrent pour aller au service dans les villes.

Cadastre : exécuté en 1831 ; surface territoriale, 358^h 05^a, divisés en 2000 parcelles que possèdent 97 propriétaires, dont 40 forains ; surface imposable, 355^h 45^a, savoir : 134^h 92^a en terres labourables, 37^h 62^a en prés, 1^h 19^a en vergers, 1^h 02^a en sol des propriétés bâties, 20^a en vignes, d'un revenu cadastral de 2.500 fr. ; contributions directes en principal, 709 fr.

Le sol, peu fertile, et craignant les sécheresses, produit du blé, de l'orge, du maïs, peu d'avoine, des légumes secs, des pommes de terre, des fruits et surtout des pommes.

Les produits du sol sont à peine suffisants aux besoins des habitants.

Le revenu réel des propriétés est de 2 fr. 75 cent, pour cent.



On élève dans la commune des bêtes à cornes, des moutons, et peu de cochons. 15 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire des carrières de pierre à bâtir et du sable.

Les seuls patentables sont un cordonnier et un menuisier.

Los habitants, occupés exclusivement d'agriculture, fréquentent habituellement les marchés d'Arinthod.

Biens communaux : une maison commune, contenant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 45 élèves, dont 20 garçons et 25 filles ; deux puits communaux, un lavoir isolé du village, une chapelle, et 185^h 06^a de terres, murgers, bois, broussailles, d'un revenu cadastral de 319 fr.

Bois communaux : 9^h 78^a, trop jeunes pour être livrés à l'exploitation. Essences dominantes : chêne et buis.

Budget : recettes ordinaires, 945 fr. ; dépenses ordinaires, 915 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Les vestiges d'antiquités sont peu nombreux dans ce village ; ils suffisent cependant pour attester que son existence remonte à l'époque celtique, comme la plupart des localités qu'on rencontre dans le bassin de la Valouze. La voie qui reliait les deux bourgades gauloises d'Arinthod et d'Isernore limitait son territoire à l'ouest ; elle porte encore le nom de *Pérou*. Les champs qui longent le chemin, qui de Cézia venait aboutir à cette route, s'appellent à l'*Estrat*, mot dérivé de *strata via*. On y découvre des ossements humains, dont la grosseur annonce de fortes statures. De nombreuses traditions et croyances populaires se rattachant au culte druidique, confirment nos conjectures.

Seigneurie : Cézia dépendait en toute justice, haute, moyenne et basse, de la vaste seigneurie de Valfin. Les habitants étaient main-mortables et soumis à une foule de charges, que nous expliquerons dans la notice sur le chef-lieu de cette terre. L'administration de la communauté était confiée à un prévôt, qui avait fait construire son manoir sur une éminence isolée, au nord des habitations, en un lieu appelé aujourd'hui le *Châtelard*. On apercevait de là le château de Valfin, et la célèbre tour de Dramelay. En cas d'éminent péril, le signal était facile à donner et à recevoir. A peu de distance de cette habitation, passait un ancien chemin se dirigeant sur Arinthod, nommé la *Vie du Marché*.

Chapelle : Au sud du village, au milieu d'une plaine, s'élève une modeste chapelle, placée sous l'invocation de saint Didier. Le curé de Saint-Imetière vient y célébrer trois messes par année, le jour des fêtes de saint Didier, de saint Clair et de saint Augustin.

La fête patronale du lieu se célèbre le jour de la Pentecôte, anniversaire de l'invention des reliques de saint Imetière. Ce faible édifice, remarquable seulement par son antiquité, se cachait, il y a peu de temps encore, sous un épais massif de buis dont les tiges avaient atteint une grosseur extraordinaire.